

Le Valais se souvient du Giétro 1818, l'une des plus grandes catastrophes naturelles de son histoire survenue il y a deux cents ans

# La débâcle qui ébranla le Valais

ANNE-SYLVIE MARIÉTHOZ

**Valais** ► C'était il y a deux cents ans. Le 16 juin 1818, une barrière de glace éclata au fond du Val de Bagnes. Elle libéra une gigantesque vague qui déferla jusqu'à Martigny en ravageant tout sur son passage. Bilan: 36 morts et des centaines de bâtiments détruits, ainsi que des hectares de cultures anéantis pour longtemps. La région mettra plusieurs années à s'en remettre. Mais l'événement rapprocha le Valais du reste de la Suisse, car l'élan de solidarité des Confédérés fut considérable. Il contribua aussi à porter une lumière nouvelle sur les glaciers et les changements climatiques, donnant naissance à la théorie glaciaire.

**«Deux cents ans plus tard, c'est l'occasion de rappeler les liens entre climat, glaciers et risques»**

Emmanuel Reynard

«On ne voyait qu'un brouillard roux et très obscur et des masses extraordinaires de bois comme avant-garde», raconte Jean-François Closuit. Comme les autres habitants de Martigny, il n'a eu qu'un quart d'heure pour s'enfuir, une fois l'alerte donnée. Une partie d'entre eux se sont sauvés en se réfugiant dans la forêt du Mont-Chemin, tandis que d'autres se sont accrochés aux arbres des vergers. Les plus in-



Cet ex-voto commémore la catastrophe dans la paroisse de Sembrancher. ROBERT HOFER

fortunés enfin, ont été retrouvés les jours suivants, noyés sous des torrents de boue. Quand Jean-François Closuit adresse cette lettre à son frère, en décembre 1818, près de six mois se sont écoulés. Mais il n'a pas un instant à lui car, à l'instar de ses concitoyens, il passe tout son

temps libre à débarrasser la ville et les champs des débris qui l'encombrent. Il précise que «les trois quarts de la récolte de la plaine de Martigny sont anéantis». Les débordements continus de la rivière ont détruit à peu près tout ce que l'inondation avait épargné.

## Une course contre la montre

«L'un des aspects fascinants de cette affaire c'est que l'abondance de témoignages nous a permis de retracer les événements quasiment heure par heure», déclare l'historien Arnaud Meillard du bureau Clio,

co-auteur de l'ouvrage *Giétro 1818. La véritable histoire*. La commémoration de cette débâcle a été l'occasion d'étudier une foule de documents encore inexploités, «qui permettent de mettre un visage humain sur la catastrophe». Les victimes, comme la plupart des protagonistes de cette histoire, sont identifiés pour la première fois et nous pouvons les suivre au plus près de leurs émotions», indique l'historien. L'un des exemples les plus frappants est celui de l'ingénieur délégué par le canton du Valais, Ignace Venetz, qui se trouve sur les lieux le 10 mai 1818, soit un peu plus d'un mois avant la débâcle. Il se lance dans des travaux incroyables pour percer la barrière de glace et tenter de vidanger le lac qui s'est formé. Son entreprise réussira partiellement, car elle permettra de limiter les dégâts. Or ses lettres adressées aux autorités nous permettent de suivre les efforts des ouvriers au jour le jour, travaillant les pieds dans l'eau et sous la menace constante des chutes de pierres et de séracs.

## Les bases de la théorie glaciaire

Sur la base de ses observations et de celles d'un paysan du cru, Jean-Pierre Perraudin, ce même Ignace Venetz échafauda à la suite de cette débâcle les bases de la théorie glaciaire.

Personne n'avait encore entrevu à l'époque le rôle joué par les glaciers dans la formation du paysage. Les scientifiques se déplaçaient peu dans ces contrées réputées dangereuses et la théorie diluvienne – selon laquelle l'eau était responsable du transport des alluvions comme des blocs erratiques – était encore largement partagée. «Cet évé-

nement a eu des répercussions sur la région, sur le Valais et sur le développement des sciences», indique Emmanuel Reynard, professeur de géographie physique à l'université de Lausanne. De nombreux scientifiques sont venus à Bagnes durant les années suivant la débâcle du Giétro. Aujourd'hui, cette commémoration offre l'opportunité de réunir à nouveau les spécialistes sur les lieux, pour évoquer les phénomènes glaciaires et leurs développements actuels. «Deux cents ans plus tard, c'est l'occasion de rappeler les liens entre climat, glaciers et risques», relève Emmanuel Reynard. I

## GIÉTRO 1818 SOUS LA LOUPE DES SCIENCES

Quatre jours pour se souvenir et comprendre

14 et 15 juin :

Colloque scientifique, Le Châble (sur inscription)

16 juin, dès 10h :

Conférences de la Société d'histoire du Valais romand, Le Châble

16 juin, dès 12h :

Commémoration de la débâcle, à Mauvoisin, Lourtier et Champsec

17 juin :

Journée découverte et ateliers de terrain organisés par La Murithienne, Société valaisanne des sciences naturelles

Les journées du 16 et 17 juin sont ouvertes au public, sans inscription.

Renseignements détaillés sur: [www.gietro1818.ch](http://www.gietro1818.ch) AS